

Dernière mise à jour: 07/03/2019

**Une Âme Perdue**  
**Livre 1: Le Nouveau Monde**  
**Écrit par: Sarah Niffels**

Contacts:

Compte Twitter: @SnowLeppsBooks

Adresse Mail: sarahniffels2811@gmail.com

## Chapitre 1: Bataille pour Gahnarra.

Depuis le début de notre ère, jamais cette guerre ne s'est arrêtée, aucune trêve ne peut exister entre ces ennemis naturels que tout oppose.

L'armée des anges, la pureté incarnée, égalée uniquement par le blanc nacré de leurs armures décorées d'or et d'argent, d'habitude laissant les hommes faire comme bon leur semble, mais devant l'ampleur de la situation sont descendus de leur domaine céleste. À la tête de ces deux cent cinquante guerriers, le seigneur ange Lorinan, Archange de la guerre et commandant des armées des premières lignes, préparé pour cette énième bataille contre les forces des enfers. Lorinan, reconnaissable de part son armure plus détaillée et son arme enchantée luisant de mille feux, mais surtout pas son mètre supplémentaire par rapport à son armée, imposant son commandement naturellement

La légion démoniaque, arrivée sur ces plaines paisibles à cause de sorciers renégats qui ne cherchaient que plaisir et luxures, aujourd'hui disparus. Ces hordes de démons à la peau variant entre des nuances de rouge écarlate et de violet d'un ciel de nuit sans étoiles, arborant des cornes variées, signe de leur corruption. Leurs ailes puissantes permettant d'être des armes redoutables ainsi que des boucliers impénétrables et finalement leur queue préhensile possédant un bout pointu; le dernier trait de caractère les séparant des humains, race protégée par les anges et la cible première de la corruption des démons, pour cause: leur âme, source immense de puissance démoniaque si corrompue, encore plus grande si cette dernière est donnée de pleine volonté, souvent en échange d'une vie de luxe et luxure, qu'ils finissent par regretter amèrement une fois qu'il est trop tard.

Mais cette légion n'était pas uniquement composée de démons, mais aussi de créatures horribles, créées de toute pièce d'énergie noire, ou pire transformées depuis des créatures de notre monde, mutilées et brisées, jusqu'à en faire des esclaves serviables pouvant aller jusqu'à leur propre destruction pour protéger leurs maîtres. De ces monstres à donner la mort au simple regard, les plus reconnus étaient les chiens de l'enfer, bêtes déjà apprivoisées par les démons avant même leur arrivée, leurs semblables, eux créés à partir de canidés ou félins capturés par les démons. Mais leur plus grande force, étaient les humains, rendus esclaves de grès ou de force, certains modifiés pour accroître leur force ou leur témérité contre les forces blanches des cieux.

C'est ici, sur les grandes plaines autrefois luxuriantes de Gahnarra que le seigneur ange Lorinan se dressa contre la reine succube Serena, avatar de la luxure qui ferait lâcher les armes au plus pieux des hommes par sa présence, comme Lorinan, surplombant sa légion de plusieurs têtes, ses yeux comme un miroir des enfers. Derrière elle, des milliers de démons, créatures et humains n'attendaient que son ordre pour charger. Les deux commandants passèrent ce qui semblait une éternité à se jauger.

C'est l'Archange qui, le premier, demanda une réunion des commandants au centre du futur champ de bataille, gardant son arme avec lui, mais sans prendre une posture guerrière. Étonnant l'armée entière des anges, la reine accepta et s'avança en marchant de la manière qu'elle connaissait le mieux, ce balancement de hanche qui a plus d'une fois fait gagner la bataille aux démons, les adversaires lâchant leurs armes de désir, mais aussi efficace soit-elle sur des mortels, inefficace contre l'armée blanche.

Dans la tête de la reine tout était limpide, il voulait qu'elle parte et jamais ne revienne, elle prendrait l'avantage grâce à sa ruse.

- Grâce aux pouvoirs qui me sont conférés par le cercle des Archanges, grands protecteurs de l'humanité, je te somme vile créature, en mon nom, Lorinan, Archange de la Guerre, de quitter ce monde, de fermer votre portail impie de ne jamais revenir. Exclama l'ange, comme répétant un sermont qu'il avait déjà dit des milliers de fois.

- Très bien, j'en avais assez de cette guerre de tout de façon, il est temps pour nous de retourner chez nous, répondit la succube en tournant les talons, faisant dos à l'ange.

- Tes viles stratagèmes ne marchent pas sur moi succube, tu ne peux me tromper, maintenant

fuit de ces plaines et...

-Je suis déjà partie, la coupa-t-il, vous n'avez plus rien à craindre de -

"MOI" cria-t-elle en se retournant, chargeant l'ange de ses griffes acérées.

L'Archange recula de quelques mètres à cause de l'impact, laissant deux sillons de terre à ses pieds, son armure parfaite, rayée du coup de la vile succube.

À peine le coup de la démonsse parti, la légion entière des démons s'élança de vive voix tous prêts à écraser les anges, qu'ils surpassaient à dix contre un.

Voyant ces sombres êtres courir vers lui plutôt que son armée, Lorinan invoqua de sa magie céleste une bulle faite de lumière, emprisonnant lui et la reine dans une arène dont un seul allait sortir.

Les anges lancèrent leur assaut, coordonnés et jamais seuls, tandis que des dizaines de créatures et esclaves se fracassèrent devant le bouclier de lumière.

- Sans ton commandement, ton armée est morte Lorinan, vous serez ensevelis et détruits par mes serviteurs, lança la succube tentant de faire douter l'ange.

Ce dernier ne répliqua pas à cette insulte, fatigué d'avoir essayé de parler une fois de trop, ayant une fois de plus essayé d'éviter un bain de sang, tout en agrippant son épée, faite de lumière pure, avec son gantelet, il dit tout en soupirant de l'appréhension de ce duel:

- Jamais vous n'avez remporté de bataille sur cette plaine, je ne laisserais pas aujourd'hui être votre première victoire.

Il se lança en avant, tentant de transpercer la reine, finissant ce combat d'un seul coup.

Cette dernière ne se fit pas attendre et d'un mouvement de hanche, évita le coup abaissant ses mains pour une attaque directe dans la colonne vertébrale de son adversaire.

Attaque bien sur prévue par l'ange qui avait déjà placé son arme en parade, bloquant ainsi les griffes qui avaient abîmé son armure pour la dernière fois.

Cette parade permit aux deux duelistes de se repositionner, chacun se plaçant dans la posture qu'ils connaissaient le mieux, l'ange droit et prêt à parer quelque attaque à son encontre, la succube courbée, prête à bondir pour arracher la jugulaire d'une proie, ici uniquement pour jouer sur l'agressivité de ses coups, tentant de trainer l'endurance de Lorinan dans ses recoins.

Des multiples coups visant les points vitaux de l'ange furent lancés, tous parés par l'ange, maître de ses mouvements, tentant quelques fois des contre-attaques, elles aussi toutes évitées par la grâce et l'agilité de Serena.

Après plusieurs dizaines d'échanges infructueux, les deux adversaires à force égale fatiguèrent, Serena de ses attaques répétées, Lorinan de sa garde imperturbable.

La reine succube, dans un espoir, commença à incanter des sombres paroles, Lorinan savait que s'il la laissait finir, son armure ne serait assez pour résister à l'enfer de flamme qu'il allait subir.

Il chargea de toute sa force et son courage vers Serena, qui avait prévu toute une suite à son plan; d'un sourire carnassier, elle fit un pas de côté, faisant trébucher l'ange, agrippa son arme au passage puis la lança assez rapidement pour que cette dernière ne lui brûle pas la main de ses enchantements divins.

L'ange, dos au sol, voyant la succube arriver, plongeant sur lui, roula aussi vite que possible sur son côté, se replaçant sur ses jambes et évitant le coup mortel de la démonsse, mais s'éloignant malheureusement de son arme.

Il plongea sur elle, essayant de l'attraper, la reine fit simplement battre ses ailes pour reculer;

- Quel idiot, pensa-t-elle, un chien galeux pourrait éviter ce coup, il est trop épuisé pour penser clairement, il sera facile à achever...

Perdue dans ses plans, elle n'avait pas vu la grenade d'eau bénite arrivant droit dans son visage, aussi vite qu'elle pût, elle couvra son corps de ses ailes. La sensation de brûlure étant trop intense, elle les rangea dans son dos.

Les deux adversaires, une fois de plus en face à face, cette fois-ci sans qu'aucun des deux n'ait une arme à disposition, sauf une dernière.

Serena se jeta sur l'arme sainte de Lorinan puis s'en servit de javelot, visant la jambe de l'Archange,

ce dernier s'apprêta à éviter le lancer, mais c'est le moment qui choisirent cinq démons pour écarteler un ange, qui implorait l'aide de Lorinan, lui faisant perdre le fil de son duel pour une demie seconde, bien assez pour que son épée transperce sa cuisse, il s'éroula au sol, se tordant de douleur.

Sans attendre, la succube se positiona au dessus de l'ange, une main sur la garde de l'arme, fumante à cause des enchantements, mais elle ne bronchait pas. Son autre main placée sur la gorge de l'ange, dans la faille entre son casque et son plastron. Elle était déterminée à en finir une bonne fois pour toute, gagnant la première victoire des démons, qu'elle allait savourer.

- C'est fini Lorinan, j'ai pris un plaisir fou à te tuer, mais maintenant je vais aller fêter ma victoire aux enfers, me repaissant des âmes des humains qui seront esclaves par ta faute, dit la succube, se délectant d'avance.

Avec chaque parole, la reine victorieuse enfonça par acoup l'arme dans la jambe de son propriétaire.

-Jamais. vous ne... gagnerez.. furent les derniers mots de l'ange, sa gorge arrachée par la reine de démons.

Quand la lumière finalement quitta le corps de l'Archange, pour la première fois vaincu, la sphère emprisonnant Serena s'évapora, faisant comme des pétales au vent.

La reine utilisa une dernière fois l'épée pour se relever avant de la lancer par terre, regardant autour d'elle pour commander son armée jusqu'à la victoire méritée, se voyant déjà festoyer des mois entiers dans les enfers.

Elle vit, à son horreur, que les seuls survivants du massacre maintenant terminé, étaient tous des anges, blessés ou simplement fatigués, attendant que Lorinan finisse le combat.

Tous au vu de la perte de leur commandant, étaient en position de combat, tous prêts à charger sur la reine sans armée pour la protéger.

Tout d'abord, une demi-douzaine d'anges sautèrent sur elle, lances et épées à la main. Évitant le premier avant d'égorger le deuxième, il était clair qu'ils n'étaient pas de taille, la succube les fit tomber un par un.

Jusqu'à ce que, par malchance, un coup la frappa dans le mollet, la faisant tomber sur un genou, une autre lame s'enfonça à son tour dans son dos, une nouvelle lui coupant un bras.

À genoux et mutilée, Serena ne vit qu'un ange, arborant l'arme sainte de son commandant, s'approcher et enfoncer cette épée, teintée du sang de l'Archange, dans son cœur.

Dans ses dernières pensées, elle maudit d'abord l'armée des anges, mais aussi son armée, cette bande d'incapables.

## Chapitre 2: Un Calme Reposant.

- MAIS QUOI ?!? Mais mon armée elle est toute pétée, mais comment t'as fait pour gagner avec vingt milles fois moins de soldats que moi, j'ai explosé ton héros, pourquoi c'est quand même toi qui gagne ?? cria Léo dans tout l'appartement, prêt à lancer son clavier contre le mur.

- Pour la quizième fois cette semaine, pour gagner il ne faut pas seulement tuer le héros, il faut aussi se concentrer sur son armée, sans commandement jamais ton armée ne peut gagner, répondit Aaron calmement, à peine fier de sa 43<sup>e</sup> victoire consécutive.

- Gnégné, faut gérer son armée, dit Léo en marmonnant, n'empêche qu'en un contre un je t'explose, en plus en mode bataille t'as au moins 200 heures de plus que moi.

À peine ce pic envoyé, Aaron ouvrit sa page d'utilisateur ainsi que celle de Léo, révélant les 67 heures de jeu que Léo avait de plus.

- Ouiiii baaah, oh zut hein, de tout de façon ce jeu il est nul, j'arrête d'y jouer, dit Léo, commençant à perdre ses mots.

À ces mots, Aaron leva les yeux au ciel, fit mine de cocher une case sur son bureau, comme tenant compte du nombre de fois que Léo à répété cette phrase.

Il se leva de sa chaise pour aller embrasser le front de Léo à travers ses cheveux roux en bataille, boudant encore assis en tailleur sur sa chaise.

- Et arrête de crier si fort à cette heure là mon ange, les voisins vont encore venir nous embêter, dit Aaron en se dirigeant vers le salon.

Il s'assit ensuite dans le canapé, allumant la télévision pour regarder quelques dessins animés. Il tappota à côté de lui, faisait signe à Léo de venir regarder avec lui. Léo marcha jusqu'au canapé, toujours grognant de sa défaite. Il s'allongea ensuite sur leur canapé, prenant un oreiller pour reposer sa tête sur les genoux d'Aaron qui n'attendit pas pour commencer à lui passer une main dans les cheveux.

Après quelques épisodes, Aaron pris l'oreiller sur lequel reposait Léo pour le reposer sur le canapé, puis parti en direction de la cuisine.

- Je vais commencer à préparer le repas, dit Aaron, ça sera prêt dans quelques dizaines de minutes.

Après quelques minutes, Léo prit son courage à deux mains et se releva pour marcher jusqu'à leur balcon, prenant son gilet pour ne pas attraper froid.

Il se posa sur la barre du balcon, regardant le ciel nocturne de début d'hiver, sa vue n'étant pas si bouchée car leur appartement était au cinquième étage, dans la bordure de la ville sans autres haute habitation. La vue était principalement constituée d'un petit bois et de la rue en bas de leur appartement, sans jamais personne pour ...

Léo leva un sourcil à la vue d'une jeune femme, de loin grande, mais étrangement très peu vêtue pour la température ambiante, le plus troublant étant qu'elle semblait le regarder droit dans les yeux, faisant reculer un peu Léo qui ne trouvait pas la force de briser le regard.

- Tu peux venir mettre la table s'il te plaît ? demanda Aaron depuis la cuisine.

Léo détourna le regard pour répondre à Aaron, quand son regard revint sur la jeune femme, elle avait disparu, aucun signe de sa présence, comme si elle n'avait jamais été là.

Il haussa les épaules et se dirigea vers la cuisine, une bonne odeur de poulet l'y accueillait, et il s'empressa de poser les assiettes et couverts.

- J'espère que ça va te plaire mon ange, bon appétit, dit Aaron en servant l'assiette de Léo.
- Bon appétit à toi aussi mon chat, dit Léo, plongeant ensuite dans son assiette.

Les deux mangèrent l'entièreté du plat en silence, se lançant des regards affectifs pendant tout le repas. Ce dernier fini, Aaron parti mettre les assiettes ainsi que le plat dans l'évier, avant de partir vers le réfrigérateur sortir un petit gâteau au chocolat fait maison possédant 5 bougies dessus, il les alluma et posa le gâteau sur une assiette au milieu de la table, avant de prendre Léo dans ses bras, le serrant fort, Léo resserra l'etainte.

- Bon anniversaire mon Léo, dit Aaron, embrassant une fois de plus le front de sa paire.
- Bon anniversaire à toi aussi Aaron, répondit Léo, rendant le bisous sur la joue.

Aaron et Léo finissèrent le gâteau en entier, avant qu'Aaron ne prenne les dernières assiettes et cuillères pour les mettre dans l'évier. Puis commença à faire couler l'eau. Léo en profita pour enlacer Aaron posant sa tête sur son dos du fait qu'Aaron en faisait une de plus.

- Je t'aime plus que tout au monde, tu le sais ? demanda faussement Léo, connaissant la réponse.
- Moi aussi je t'aime très fort mon ange, répondit Aaron, tout en enfilant ses gants.

Léo lâcha le câlin avant de se diriger vers le salon où il avait laissé son gilet, puis l'enfila et revint vers la cuisine.

- Je vais descendre les poubelles, je reviens mon chat, dit Léo empoignant les sacs.
- Fait attention dans l'escalier avec tes chaussons, répondit Aaron en train de laver le plat sans même regarder Léo.

Léo ferma la porte et commença à descendre les étages, croisant Madame Ferret, la doyenne du 4<sup>e</sup> étage, que Léo surblombait de son mètre quatre-vingt, il la salua d'un mouvement de tête. Tout en descendant un peu précipitamment les marches, il en rata une et commença à tomber vers l'avant, il ferma les yeux anticipant l'impact, avant de se faire aggriper par la capuche le faisant tomber assis, moins douloureux que le mur d'en face.

- Merci Madame Ferr...

Mais personne n'était là, les escaliers étaient déserts. Léo secoua sa tête d'incompréhension avant de reprendre sa descente, beaucoup moins rapidement.

Arrivant en bas de l'immeuble, il se dirigea vers les bennes. Il commença à jeter ses sacs quand il commença à entendre une femme au loin, apparemment accompagnée de deux hommes distincts, peut-être plus car Léo n'entendait que leurs voix.

Le quartier n'était pas connu pour sa dangerosité, mais du fait que les voix semblaient se rapprocher de sa position, Léo ne voulait pas tenter la chance, il jeta les sacs rapidement et commença à marcher vite vers sa porte d'entrée, manquant de trébucher 2 fois.

Il monta les marches tout aussi rapidement, en agrippant solidement la rambarde pour éviter de tomber.

- Eh beh, on dirait que tu t'es battu avec quelqu'un, tout va bien Léo ? demanda Aaron levant un sourcil, allongé dans le canapé devant la télévision.

- Oui, oui, tout va bien, j'ai juste faillit tomber dans les dernières marches, répondit Léo, ne voulant pas s'embêter avec toute cette histoire.

- Je t'avait dit de faire attention, soupira Aaron, comme s'il répétait cette phrase à chaque fois.

Léo s'installa aux côtés d'Aaron, les deux digérant paisiblement leur repas.

### Chapitre 3: Une Ballade en Forêt.

Après quelques dizaines de minutes, Aaron se leva pour aller chercher son blouson et ses chaussures, Léo fit de même et enfila les siennes.

Faire une petite marche dans le petit bois voisin était une habitude pour Aaron et Léo, un petit moment rien qu'à eux qui leur faisait oublier leurs problèmes quotidiens.

Ils se prirent la main pour descendre les escaliers, puis marchèrent jusqu'à la forêt voisine.

Il faisait très sombre, mais la route était celle des randonneurs et donc déjà tracée, la voie était dégagée, tous deux en silence, main dans la main marchèrent paisiblement aux bruits nocturnes qu'offrait la forêt, bruits qui feraient habituellement fuir Léo hors d'ici, mais la présence d'Aaron lui faisait oublier ses peurs.

Tout était calme, personne pour les ennuyer, juste deux amoureux marchant au clair de lune, aujourd'hui sans nuages. Sauf un, qui commença à assombrir le ciel recouvrant de façon oppressante la forêt.

Nos deux compagnons, s'arrêtèrent brusquement, apercevant un homme, très peu habillé révélant une carrure extrêmement imposante, autant par ses muscles très clairement dessinés que par sa taille, dépassant Aaron d'au moins 20 centimètres.

Il sortit des fourrés bordant la route, se positionnant comme un videur devant le chemin, croisant les bras et fixant du regard Aaron, qui n'attendit pas une seconde avant de se retourner et attraper l'avant-bras de Léo, tétanisé sur place.

Tous deux commencèrent à accélérer leur marche pour rentrer chez eux, ne se faisant arrêter que par ce qui semblait être le clone du premier homme lui aussi dans l'ombre de la lune, se retournant, Léo vit l'ancien toujours derrière eux, s'avançant rapidement et d'une façon très menaçante.

Léo commença à sentir les deux hommes s'avancer vers eux, la poigne d'Aaron commençant à se resserrer, avant que ce dernier ne pousse Léo hors du chemin.

- Appelle les flics, dit Aaron tout en se mettant en position de combat.

Léo était tétanisé, assis par terre regardant la situation avec de grands yeux abassourdis.

Le premier second homme, voyant qu'Aaron n'allait pas se laisser faire, lança son poing en direction de ce dernier, qui d'un mouvement fluide, attrapa le bras de son assaillant pour le faire passer par dessus lui avant de lui faire craquer l'épaule.

- BARRE TOI ET APPELLE LES FLICS, hurla Aaron, prêt à se charger du premier homme s'avançant en courant vers lui.

- Mai-mais je veux pas t'abandonner ici avec eux, répondit Léo, des larmes commençant à se former dans ses yeux.

Aaron se retourna vers Léo, lui lançant un regard noir avant de lui ordonner:

- BARRE TOI MAIN-TE-NANT ET APP-ELLE LES FL...

Un crochet violent vint se fracasser sur la mâchoire d'Aaron, qui tomba au sol d'un seul coup, assomé.

Léo se précipita sur ses pieds, tremblant de tout son être, reculant à pas fébriles, les yeux fixant les deux hommes, le deuxième remboitant son bras comme si de rien n'était, ce dernier avança vers Léo, tandis que son camarade qui venait de faire tomber Aaron sorti une seringue remplie d'un liquide rouge sang, l'enfonçant dans la nuque de sa victime au sol.

Léo se retourna et commença à fuir dans la forêt, courir aussi vite qu'il ne le pouvait, son cœur et ses poumons commencèrent à le lancer mais il redoubla sa cadence, des larmes recouvrant ses joues. Il sorti son téléphone et commença à composer le numéro de la police.

Mais sans regarder où il allait, sa course s'arrêta brusquement quand un arbre apparut.

Léo rouvrit les yeux, des étoiles partout devant lui, il s'assit par terre et se frotta le front. En cherchant son téléphone au sol, il s'aperçut très vite qu'à moins de 2 mètres de sa position, se trouvaient deux jambes, extrêmement féminines se finissant sur des talons hauts, il leva la tête doucement pour finalement voir une femme, gigantesque du point de vue assis de Léo, mais plus belle qu'aucune femme qu'il n'ait jamais vu, c'était la femme du balcon, que faisait-elle ici dans les bois?

Léo ne chercha pas beaucoup plus longtemps, voyant son téléphone posé dans l'herbe juste à côté des talons aiguilles, il fit un mouvement rapide pour essayer de l'attraper et de fuir, avant de voir un mouvement quasiment instantané de la femme, fracassant le téléphone en milles morceaux de la force de son pied. Voyant la force que pouvait déployer cette géante, Léo prit peur et rampa dos au sol jusqu'à se heurter dos à un arbre, pris de panique il se mit en boule, posant ses mains sur sa tête espérant trouver quelque signe de sécurité.

Entendant les pas de cette femme s'avançant vers lui, ses yeux commencèrent à larmoyer, dans son incompréhension et sa peur d'être seul face à quelqu'un ayant déployé une telle force sans battre un cil.

Finalement arrêtée juste devant lui, elle attrapa son menton avec ses doigts délicats, avec une douceur inattendue, comme une mère voulait regarder les yeux de son enfant pour le consoler. Ne sachant quoi faire ni s'il avait la force de faire, Léo était à la merci de cette femme, forcé de la regarder droit dans ses yeux d'une couleur ambre.

Quelques instants après le début du regard, sa main agrippa le cou de Léo, l'étranglant contre l'arbre sur lequel il était appuyé. Elle le souleva hors du sol, le mettant à niveau du regard, ses pieds à une dizaine de centimètres du sol. La femme ne montrait aucun signe d'effort, soulevant Léo comme s'il ne pesait pas plus qu'un chaton.

S'agrippant comme possible à l'avant bras de cette imposante femme, Léo commençait à manquer de souffle. Dans son dernier désespoir il essaya de se débattre, de frapper un peu le bras boursoufflé de sa force, seulement pour se faire mal à la main et resserrer l'étreinte autour de sa gorge à chaque mouvement.

Il abandonna, relâchant toute tension de son corps, à la merci physique et mentale de cette femme surnaturelle, qui enfin dit quelques mots:

- Et bien tu vois quand tu veux, tu finis par comprendre ta place, tu t'es beaucoup moins débattu que les autres, mais de temps en temps ça fait plaisir de ne pas avoir à endommager la marchandise.

Les pensées de Léo commençaient à se noircir dû au manque d'oxygène, regardant d'un air de chien battu la cause de ses tourments, qui arborait un sourire malsain, ses canines se révélant être anormalement longues.

- Pour avoir abandonné si vite, tu mérites bien une petite récompense.

Elle approcha ses lèvres noir charbon de celles de Léo, usant ses dernières ressources pour ne pas tomber dans les pommes. Ses lèvres étaient douces, sensuelles, sa poigne se relâchant alors qu'elle bloquait Léo entre l'arbre et son corps angélique, ce dernier essayant de reprendre son souffle mais n'y arrivait pas à cause du baiser de la tentatrice. Le souffle chaud de cette dernière s'engouffrant dans les poumons de Léo, qui ressentait une chaleur extrême au fond de lui, tandis qu'une langue pénétra dans sa bouche, il l'accueillait ne pouvant rien faire de plus.



Ayant presque succombé, il commença à fermer les yeux, il vit les yeux de son bourreau tourner au rouge vif, brûlant comme une flamme. Même dans sa transe, Léo tenta de se libérer de l'emprise, tandis que la langue déjà présente commença à s'engouffrer plus profondément dans sa gorge, devenant beaucoup trop longue pour la normal, coupant toute arrivée d'air.

Après avoir manqué d'oxygène pour la deuxième fois en quelques minutes, Léo senti la langue dans sa gorge se contracter, puis ressenti comme des milliers d'aiguilles minuscules sur les parois de sa trachée, avant que la langue ne se retracte et que la femme le laisse tomber sur le sol, comme une poupée inanimée.

Léo pris des immenses inspirations, les premières depuis trop longtemps, il essaya ensuite de bouger quelques membres, sans aucun succès.

Deux ombres s'avancèrent vers Léo et cette femme monstrueuse, les deux hommes de tout à l'heure, celui ayant combattu Aaron n'avait plus aucune blessure de son combat, l'autre portait Aaron sur son épaule, inconscient.

La premier homme s'avança vers Léo, l'assis dos à l'arbre et sorti une seringue, tout aussi épaisse et remplie du même liquide rouge sang qu'ils avaient administré à Aaron.

La femme s'interposa et dit d'un ton calme mais fière:

- Laisse le moi, ce serait trop dommage d'âbimer un si beau spécimen, des cicatrices sur un si joli visage, cette seringue est trop grosse pour lui.

Elle s'avança vers Léo, lui ouvrant la bouche comme un chien qui aurait avalé quelque chose, avant de lui poser une petite pillule sur la langue. Puis s'accroupit le regardant dans les yeux:

- Soit tu avales cette pilulle, dit-elle, soit mon ami si présent t'injectera le contenu de la seringue, et au vu de ce que vous lui avez fait subir, je ne suis pas sûre qu'il le fera gentillement.

Ne voulant pas savoir si elle était sérieuse, Léo choisi la pilulle à la seringue, avant non pas sans immense effort, ce cachet glissant jusqu'à son estomac.

L'homme à la seringue l'attrapa, le portant comme un sac sur son épaule tête vers l'avant.

Il commença à voir le monde bouger, vriller, les couleurs changer, avant que ses paupières ne deviennent impossible à garder ouvert.

La dernier chose qu'il ne vit avant de sombrer fut la femme, faisant des symboles dans l'air, avant qu'un portail violet n'apparaisse.

## Chapitre 4: Bienvenue à Garadan.

La conscience revint, n'ayant pas encore la force d'ouvrir les yeux, Léo ne pouvait que sentir un sol froid, métallique, et une main caressant ses cheveux. Il était allongé sur des genoux, dans une position qu'il ne connaissait que trop bien et ouvrit les yeux délicatement, toujours à moitié endormi.

Il reconnait la tête d'Aaron, en train de scruter les alentours comme s'il montait la garde. En tournant un peu la tête Léo aperçut des barreaux en métal, un toit en métal, et comme il l'avait senti, le sol aussi, il était prisonnier d'une cage de fer. Lui, Aaron et une douzaine d'autres hommes assis dans leur coin, regardant leurs pieds ou les alentours, prisonniers.

À côté d'eux, un portail gigantesque de la même teinte violette qu'avant son évanouissement, émanant une énergie qui mettait mal à l'aise, tout en réchauffement étrangement les désirs.

Après avoir repris un peu son souffle, Léo essaya de s'asseoir en tailleur, Aaron lâchant prise avant de lui dire d'une voix basse:

- Ah, tu es réveillé mon ange, fait attention, reste proche de moi, je ne fais pas confiance à ces gens.

Léo acquiesça en grommelant, il s'assit en se frottant les yeux, collé à Aaron.

Léo regarda autour de lui, repérant rapidement 3 autres cages similaires, le tout dans un camp aux allures médiévales, des troncs taillés en pointes avec une vingtaine d'hommes similaires aux deux colosses qui les avaient enlevés. Léo s'accrocha au bras d'Aaron en lui chuchotant:

- Où est-ce qu'on est ? Qu'est-ce qu'il se passe ici ?

- Je ne sais pas, je me suis réveillé plus tôt, répondit Aaron, la grande brune là-bas à dit qu'elle expliquerait tout quand on serait réveillés.

À peine sa phrase finie qu'un applaudissement retentit dans l'enceinte du camp, attirant l'attention de tous les prisonniers. Se tenant d'une manière étrêmement excitante, les mains sur les hanches, beaucoup plus belle à la lumière du jour et quand elle n'essaie pas de vous tuer.

- Bienvenus à tous mes chers humains, bienvenus à Garadan. Vous devez sûrement vous demander pourquoi vous êtes ici, c'est en effet très très simple. Ici, sur Garadan, une guerre fait rage entre les anges et les démons et vous avez été recrutés pour servir dans notre armée. Vous êtes maintenant nos propriétés et aucune chance pour vous de rentrer dans votre monde, seul un démon peut passer ces portails sans subir de conséquences ... regrettables. Nous allons vous amener jusqu'à notre capitale par trains, où vous subirez notre entraînement militaire, et quelconque mouvement vous vaudra une nouvelle injection, mais sans anti-douleur cette fois. Vous pouvez maintenant m'appeler maîtresse, et vous m'obéirez, que vous le vouliez, ou non. Vous avez droit à une question esclaves.

- Comment on peut savoir que vous êtes vraiment des démons et pas des junkies de merde salope ? gueula un homme, malheureusement dans la même cage que Léo.

Tous les prisonniers le fixèrent du regard, des grands yeux écarquillés. La femme s'avança confiant vers la cage où se trouvait le fauteur de trouble, puis d'un coup sec l'attrapa par le cou le levant d'une vingtaine de centimètre du sol, causant un petit pic de rappel dans le cou de Léo.

- Maîtresse, dit-elle sévèrement resserant d'une manière ferme sa poigne.

- C-comment on peut savoir q-que vous êtes des démons ? Aargh... M-maîtresse, répondit le prisonnier, sa fierté envolée en même temps que ses pieds.

- Je n'attendais que ça, sourit la bourreau, plantant ses ongles dans sa nuque.

Sa main virant au rouge, un rouge écarlate, ses ongles devenant griffes acérées. Sa nouvelle couleur de peau s'étendant jusqu'à son épaule, puis s'étala dans tout son corps, suivi de quelques changements précis: Des cornes poussèrent, une paire d'ailes sortie de son dos, une queue pointue apparut et ses talons se transformèrent en pieds de bouc.

Voyant ce spectacle, Léo n'avait aucun doute, c'était une démonsse, comme dans les histoires et jeux sur lesquelles il passait son temps libre, mais réelle, devant lui, et qui l'avait, avant son évanouissement, embrassé sensuellement...

Sa manière d'agir, ses façons dominatrices, ses baisers sensuelles, non... ce n'était pas une démonsse, mais une succube, expliquant ainsi pourquoi il n'y avait que des hommes dans ses cages.

Happé par la transformation de la succube, Léo ne remarqua pas le prisonnier maintenant pacifié au sol, ainsi que tous les gardes transformés en démons, tous différents, mais tellement similaires à ceux de Gahnarra, du rouge au violet, des cornes plus ou moins longues...

Sa transe fut stoppée par la poigne d'Aaron le pressant de se lever, les autres prisonniers déjà en rang.

La succube passa devant les rangs, aucun prisonnier ne semblait avoir le courage de commencer une émeute. Léo, lui, ne pouvait débloquent son regard de la tentatrice, avant de remarquer qu'elle était nez à nez avec lui, le fixant droit dans les yeux. De peur, il se couva sa tête et baissa les yeux vers ses chaussures. Un rire discret échappa de la succube.

- Mettez-moi ces deux là dans le premier wagon passager, je les veux au plus proche des gardes.

Trois soldats répondirent par un hauchement de tête, Aaron simplement guidé, Léo porté par deux gardes jusqu'au deuxième wagon, les pressant d'entrer et de s'asseoir au fond.

Les deux étaient assis en premier et en silence, Léo, du côté de la fenêtre barrée, n'osait pas faire un bruit de travers et était assis tremblotant.

Le wagon se remplit petit à petit, un effectif de cage entier dans un wagon, avec 6 gardes pour les surveiller.

Regardant par la fenêtre, Léo vit la succube sous sa nouvelle forme lui envoyer un baiser, Léo avala instantanément sa salive et refixa ses mains entre ses genoux rapidement, croyant entendre un rire lointain dans son crâne.

Un bruit sourd se fit entendre, comme une corne de brume, le train s'élança sur les rails, quelques gardes fermant les portes du camp derrière eux.

## Chapitre 5: La Cavalerie Céleste.

Regardant par la fenêtre pour la majorité du trajet, Léo contemplant des paysages magnifiques, le voyage semblait durer des heures, ainsi les paysages changèrent radicalement plusieurs fois, passant d'une forêt, à des plaines sans fin à un désert. Tous semblaient comme peints, intouchés par quelque présence, des paysages dignes des plus beaux films.

Les sièges confortables aidèrent Léo à se détendre, ces derniers événements aux aspects cauchemardesques semblaient irréels, des démons arrachant des humains vers un autre monde, pour en faire des esclaves, des combattants. Des milliers de pensées traversèrent son esprit, si leur but était de monter une armée, pourquoi l'avoir enlevé lui ? Aaron grâce à sa carrure et son courage, c'était compréhensible, mais lui... Il avait sûrement dû être pris avec car il avait vu les hommes en noir ainsi que la femme, dont le visage et le rire ne semblait pouvoir sortir de son crâne. Et s'il ne les avait pas vu, est-ce qu'Aaron aurait été enlevé seul ? Léo commençait à se dire que si Aaron devait être enlevé dans un autre monde où jamais il n'aurait pu le retrouver, il aurait quand même choisi d'être emmené avec, il n'aurait pu accepter de ne jamais savoir où était parti Aaron.

Un virage un peu serré sorti Léo de sa torpeur, le collant à l'épaule d'Aaron qui semblait aussi perdu dans ses pensées, ce dernier lui sourrit et l'aida à se réinstaller. Quand Léo retourna installer son regard à la fenêtre, le train se trouvait sur un pont, au-dessus d'un vide profond avec en bas, une rivière énorme.

Une lumière aveuglante surgit d'en dessous du soleil, comme un météore fonçant droit sur le train. Avant même de comprendre ce qui était en train d'arriver, un des garde démoniaque hurla de tout ses poumons:

- AAAAAANGES !

Une violente secousse se fit ressentir. Une fois le flash blanc fini, seul restait le wagon de Léo, le précédent avec les officiers ainsi que la locomotive. Et à l'arrière la moitié du wagon, l'autre moitié arraché et en flamme, taché de sang rouge et noir.

A peine Léo eut le temps de comprendre ce qu'il se passait, qu'un autre prisonnier se leva, arrachant ses chaînes, bouscula le garde reprenant ses esprits et sauta dans le vide. Lorsqu'un ange apparut, portant le fuyard dans sa main, beaucoup d'autres prisonniers se levèrent, espérant attraper leur billet de sortie. Léo resta assis de peur, tremblant de tout son être, mais rassuré qu'Aaron ne semblait pas bouger non plus, Léo était aussi conforté dans son idée que quelques autres prisonniers ne voulaient pas non plus se lever.

-Fermez la et regardez ce qui vous attends, cria le garde démoniaque, pointant sa lance vers les prisonniers debout.

La silhouette en armure avec des ailes de lumière tenant le prisonnier rescapé sorti une sorte de dague scintillante, pour transpercer le coeur de celui qu'il tenait par le cou. A cette vision, Léo baissa la tête, utilisant ses mains pour se protéger la nuque. Un flash lumineux et une chaleur étouffante se firent ressentir, tous les prisonniers encore debout se rassirent tous en même temps. Léo, tête baissée, comprit que leur espoir de fuite avait été réduit en cendre, tout comme le prisonnier "libre".

- Si quelqu'un d'autre veut finir en barbecue, je l'invite à sauter, ils sont sûrement plus à vous attendre en bas, dit un démon, brisant le silence instauré par la combustion du prisonnier.

Une accélération soudaine du train les fit sortir du pont pour rentrer dans une forêt touffue. Après quelques minutes, le train reprit sa cadence normale et Léo reprit ses esprits comprenant à peine toute l'action qui venait de se dérouler devant lui. Il remercia intérieurement la succube de l'avoir placé aussi proche des officiers, sans qui il ne serait plus là à cette heure-ci.

A peine eut-il fini ses remerciements que cette dernière entra depuis le wagon des officiers, demandant aux gardes :

- Combien de prisonniers a-t-on perdu ?

- Deux wagons complets et un fuyard ma dame, soixante et une âmes plus les six gardes par wagon, jamais nous n'aurions pensé qu'ils attaqueraient ce convoi, il était censé être secret.

- Il ne nous reste que vingt neuf âmes, le conseil ne va pas être content.

Même perdue dans ses pensées, la succube lançait des regards discrets vers Léo, que lui seul semblait voir.

- Il ont dû sentir la puissance de ce convoi, la relique transportée dans notre wagon les a sûrement attirés, vous ferez un rapport détaillé quand nous serons rentrés à Santoria, dit la succube en pointant un des gardes. D'autres tentatives de fuite que le mort sont à déclarer ?

- Oui ma dame, à vrai dire, seul cinq prisonniers ne se sont pas levés durant l'attaque des anges, répondit-il.

- Bien, vous savez quoi faire, je retourne dans le wagon des officiers, veillez à ce que l'ordre règne durant le reste du voyage, dit-elle en tournant les talons.

Lorsque le soir commença à arriver, le train avançait dans une plaine immense. Après un virage, une ville apparut au loin, avec des tours frôlant le ciel, surplombés par ce qui semblait être un château gigantesque, faisant à lui seul un tiers de la ville.

Quelques dizaines de minutes plus tard, le train entra à l'intérieur des murailles, pour finalement s'arrêter à un quai qui semblait attendre un train beaucoup plus grand. Quelques gardes aidèrent les officiers à descendre une sorte de sarcophage, la succube marchant derrière eux.

Les six gardes firent descendre les prisonniers et les mirent en rang, puis ils commencèrent à appeler les prisonniers par leurs noms, chacun à leur tour ils semblaient troublés, il semblait qu'ils connaissaient les noms des humains sans que personne n'ait rien donné.

Tous les prisonniers appelés furent envoyés quelque part, ne laissant que Léo, Aaron et trois autres prisonniers, qui furent appelés puis invités à suivre ce qui semblait être un scribe, possédant beaucoup moins de traits démoniaques que les gardes.

- Je ne sais pas si vous êtes très intelligents ou extrêmement stupide, mais le fait que vous soyez restés assis vous a évité à chacun trente coups de fouet, une bien piètre façon de commencer votre séjour ici, annonça le scribe, continuant sa marche.

Après être entrés dans une tour puis avoir descendu quelques marches, le groupe arriva devant une cellule, assez grande pour contenir environ dix personnes.

- Nous ne voudrions pas vous mettre avec les dissidents, attendez simplement ici qu'on vienne vous chercher pour la douche, cela ne devrait pas être long, bon séjour, dit le scribe en fermant la cellule à clef.

## Chapitre 6: De Cellule en Cellule.

Dans une grande cellule, comportant seulement deux bancs, le groupe des cinq s'était séparé. D'un côté les trois inconnus, de l'autre Léo, allongé avec la tête sur les genoux d'Aaron, qui lui grattait le cuir chevelu. Léo essayait de trouver le sommeil, tiraillé par des cauchemars de l'attaque des anges, les seules notes positives montrant Aaron ou la Succube, celle qui l'avait attaqué dans les bois. Pourquoi cette démonsse lui inspirait des pensées positives ? Il avait peur de connaître la réponse.

Après quelques temps, le scribe revint avec derrière lui deux gardes armés et il appela l'un des trois prisonnier, qui avança dans le silence et tous les quatre partirent. Ils revinrent ensuite sans le prisonnier, et appelèrent un autre prisonnier et repartirent ensuite dans le couloir, refermant la porte derrière eux.

Encore plus tard, le scribe revint, mais cette fois-ci appela Aaron. Léo ouvrit grand les yeux, réalisant enfin qu'ils allaient être séparé, pendant qu'Aaron essayait de se lever pour sortir, Léo lui agrippa le bras avec toutes ses forces, clouant sa moitié au banc.

Un garde voyant la situation commença à parler d'une voix impératrice :

- Lâche son bras, on a pas que ça à faire de la journée.

- Tout ira bien, ne t'en fais pas, lâche mon bras, dit Aaron, murmurant doucement à l'oreille de Léo.

- NON, Je t'ai déjà laissé une fois, pas une deuxième, plus jamais on sera séparés, hurla Léo, des larmes recouvrant ses joues.

- J'en ai assez vu, garde ! dit le scribe en claquant des doigts.

Un des gardes acquiesca et avança dans la cellule, attrapant violemment le bras de Léo pour le jeter vers le mur, ce dernier poussant un cri bref de douleur avant de regarder les dégâts sur son bras. Le garde continuant son avancée vers lui.

Aaron se leva, se mettant entre Léo et le garde, celui-ci faisant une tête de plus au minimum.

- Il ne va plus causer de problème, pas besoin d'aller plus loin, je vous suis, dit Aaron, d'un ton qui prouvait sa confiance en lui.

Le scribe claqua une nouvelle fois des doigts et les quatre partirent de la cellule, ne laissant que Léo, assis en boule dans un coin, pleurant jusqu'à s'en déshydrater tout en serrant fort contre lui son collier en or offert par Aaron. Ainsi que le dernier prisonnier, assis sur le banc, regardant dans le vide.

Les gardes entrèrent dans la salle une nouvelle fois, sans le scribe et prirent l'inconnu avec eux, laissant Léo encore plus seul avec lui-même. Lui offrant, ou l'obligeant il ne savait que penser, le temps de réfléchir à ce qui allait se passer, si seulement il reverrait Aaron un jour.

Il sécha ses larmes avec son gilet, puis ouvrit son médaillon, révélant une photo de lui et Aaron s'amusant dans une cabine de photo. Il comprit très vite que si les gardes voyaient ce collier, ils allaient lui prendre et jamais le revoir, son dernier souvenir d'Aaron. C'était hors de question.

Il entendit les gardes revenir, il n'avait plus beaucoup de temps, il fallait qui pense, vite, vite. Alors que la porte s'ouvrit, Léo jeta son collier dans sa bouche et essaya de prendre l'air le plus naturel possible.

- Bon, il a fini sa crise le gamin? Je pensais que tu étais ici parce que tu étais sage, si tu ne tentes rien d'autre il ne va rien t'arriver, lèves toi, dit un des garde, faisant signe à Léo.

Léo se leva doucement et baissa la tête. Il suivit les gardes avec une marche défaitiste jusqu'à une pièce qui ressemblait à des douches communes.

- Jète tes vêtements dans la caisse ici, tes bijoux et objets de valeur dans celle là, dit un scribe, très différent de l'autre qui lui avait arraché Aaron.

Ne voulant pas qu'on lui pose de question auxquelles il devrait répondre, il se plia aux attentes et enleva sa bague de pouce, sa montre et sa ceinture pour les mettre dans la caisse. Il hésita quelques instants avant d'entendre le scribe taper du pied, il enleva donc tous ses vêtements pour les mettre dans l'autre caisse, voyant au passage le t-shirt d'Aaron qui dépassait, ce qui le détacha un peu de la réalité.

Ses esprits revinrent instantanément quand un des deux gardes lui mit une claque brutale sur le fessier, le faisant tomber au sol.

- Eh bien, ferme mais fragile le nouveau, va falloir travailler tout ça, dit-il, regardant Léo de haut, ricannant de son action.

- Arrête ça, tu sais très bien que tu vas te faire incendier si la patronne l'apprend, littéralement incendié, répliqua l'autre garde.

Le premier garde leva les yeux au ciel avant de renverser un seau d'eau glacée et savonneuse sur Léo, toujours au sol, le faisant trembler. Tout ça avant de lui en verser un deuxième pour le rincer. Seulement avec deux seaux, Léo sentait pourtant qu'il était propre comme après une douche d'une heure.

Le scribe lui demanda de se relever. Pendant qu'il faisait comme on lui demandait, Léo remarqua un clin d'oeil échangé entre le premier garde et le scribe, l'autre garde soupirant avant de partir dans la salle voisine.

Le garde restant prit une grande serviette rose et s'avança aux côtés de Léo, qui prit peur et recula avant de faire dos au mur.

La garde avança avec un grand sourire avant de simplement poser la serviette extrêmement douce sur la tête de Léo, et frotta avec délicatesse pour le sécher, ce qui prit Léo par surprise, toujours privé de la parole, mais qui commençait à moins se méfier.

Le garde continua de sécher Léo, de la tête aux pieds, mais semblait un peu trop insister sur son fessier encore sensible du coup et de l'autre côté au goût de Léo.

- Bon vous avez fini ? Oh sérieusement Nillo, va dans le quartier rose pour ce genre de truc, dit le deuxième garde qui revenait avec des vêtements propres.

- Donne moi ça, je m'en charge, répondit le premier en jettant la serviette sur la table à côté du scribe.

Tout en soupirant, le garde entrant donna les vêtements au premier, qui commença à habiller Léo comme on habille un enfant, une jambe après l'autre.

- Bon, le rebelle a l'air d'être calmé, suit moi, on va te trouver un lit sympa, dit le garde.

Plus du tout en capacité de refuser, Léo avança, suivant la masse de muscle qui venait de le toucher puis de l'humilier, jusqu'à une cellule, beaucoup plus petite que la précédente, mais avec un lit, un matelas et un oreiller, la température de la pièce dispensait d'une couverture.

- On te rappellera demain, mais tu es loin dans la liste, donc essaie de bien te reposer, c'est moi qui garde ta porte, donc n'hésite pas si tu as besoin, dit le garde en refermant la porte.